

Un vrai roman

Mémoires - Philippe Sollers

Deux ou trois images pourraient-elles évoquer avec quelque justesse ce *Vrai roman* par l'intermédiaire duquel Philippe Sollers décide aujourd'hui de faire le point, de « clarifier » les choses ? Essayons. Dans le grand silence d'une aube parisienne, un homme seul à sa table de travail, un cahier ouvert posé devant lui : tout est calme, il écrit, il travaille. Le même homme, à Venise, dans une chambre où, par trois fenêtres ouvertes, entrent le soleil et les bruits quotidiens du canal : encore et toujours, il écrit, ou alors il est sorti, il marche. Voici à présent un enfant, autour de lui de grands arbres, un jardin familial : il est seul également, l'enfant, et manifestement heureux de l'être, une voix au loin l'appelle peut-être mais lui ne répond pas, il se cache. Il manque des photos à l'album : il faudrait y ajouter les visages et les corps de femmes aimées, une vaste bibliothèque, deux vases chinois, un paysage atlantique, un tableau de Fragonard, un autre de Tiepolo...

Quelques instantanés, ainsi posés côte à côte, ne suffisent certainement pas à résumer un livre, et surtout pas un livre de Sollers, dont on sait la fluidité de la pensée, l'intelligence en mouvement qui est sienne, la propension à la digression faussement désordonnée, ce goût de la citation que d'aucuns s'obstinent à lui reprocher. Ces images, elles ont pourtant le mérite de s'approcher au plus près de l'écrivain Sollers tel qu'il est profondément, une fois écartés les malentendus, le tapage, les faux scandales, les provocations qui lui font écran, qui le protègent autant qu'ils le desservent : un grand solitaire aux prises avec, écrit-il, « l'expérience intérieure du langage qui me tient, m'entraîne, m'approfondit », un poète grave et heureux pour qui « la littérature n'est pas une névrose, mais un chemin de connaissance de plus en plus magique et précis ».

Cet homme seul, pensif et heureux, semble le frère jumeau du personnage central des romans de Sollers, celui-là qu'on n'a cessé de croiser et recroiser depuis *Femmes*, dans *Le Coeur absolu*, *Le Secret*, *Studio...*, jusqu'à *L'Etoile des amants*. Il n'y a d'ailleurs là rien que de très normal, puisque le livre lui-même, *Un vrai roman*, ressemble à s'y méprendre à un roman de Sollers. Lequel, pourtant, n'a pas reculé, ni louvoyé, pour mener à bien cet exercice littéraire singulier que sont les Mémoires : le fil conducteur autobiographique est bien là, autour duquel se dessine le tableau intellectuel et politique des temps traversés, brossé avec netteté et une heureuse impertinence toute « sollersienne ». L'intimité - juste ce qu'il faut, pas d'aveu, pas de confidences, une saine et franche pudeur -, l'Histoire en cours saisie sur le vif avec une belle profondeur de champ et sans excès de gravité, à quoi s'ajoutent un nombre conséquent de rencontres capitales (Breton et Mauriac pour commencer, puis Foucault, Deleuze, Derrida, et surtout Lacan, Barthes...). Tout cela mêlé d'incessantes lectures, plus capitales encore : Dante et Lautréamont, Rimbaud et Joyce, la liste est sans fin bien sûr, et c'est tant mieux.

Car la poésie, l'écriture sont véritablement le cœur battant d'*Un vrai roman*, comme de toute l'œuvre antérieure de Sollers, et des textes à venir. Ce sont elles qui intensifient, élèvent, ramifient l'expérience humaine, l'inscrivent dans le cours du Temps. Le reste ? Ce n'est au fond que de l'écume, de la distraction, la surface muette des choses. Rien qui vaille la peine qu'on se détourne de l'essentiel. L'essentiel ? Résumons : la solitude, les livres, l'amour,

l'enfance. Une ultime image puisée dans Un vrai roman ? Celle-ci : « J'ai 8 ans, il pleut, on m'appelle, on ne me trouve pas, je reste caché dans les bois. »

Nathalie Crom

Telerama n° 3015 - 27 octobre 2007

<http://www.telerama.fr/critiques/critique.php?id=20980>

